

# WEEK-END

## La saturation menace les sites touristiques français

Paris, Versailles ou le Mont-Saint-Michel font face à un raz de marée de touristes. Un vrai défi pour les professionnels qui doivent protéger les sites et veiller à satisfaire ces précieux visiteurs.

Des monuments historiques bondés, des sites naturels abîmés, des habitants en colère. Aujourd'hui, 95 % des voyageurs se rendent sur moins de 5 % de la planète. La surfréquentation touristique ne se cantonne plus à

Venise, Barcelone ou Santorin. La France, première destination touristique mondiale, n'est pas à l'abri. Le Mont-Saint-Michel atteint déjà sa cote d'alerte l'été. À Paris, la tour Eiffel s'est fixé un cap de visiteurs

annuels à ne pas dépasser. L'an dernier, le pays a accueilli plus de 87 millions de touristes étrangers. Le gouvernement en attend 100 millions en 2020. Cela suppose de mieux organiser les flux de voyageurs : déve-

lopper des circuits nouveaux en région et mieux répartir le flot de visites des sites emblématiques. Quitte à afficher complet. Une équation complexe, car le tourisme représente à lui seul 7,2 % du PIB français.

→ LE DÉFI D'ATTIRER LES VISITEURS VERS D'AUTRES DESTINATIONS → CARCASSONNE ASPHYXÉE → LES SITES FAVORIS DES ÉTRANGERS TENTENT DE LIMITER LA COHUE → PARTOUT DANS LE MONDE, ON TESTE DES REMÈDES À L'AFFLUX DE VISITEURS → LE JAPON TENTE DE RÉORIENTER SON FLOT TOURISTIQUE PAGES 2 À 4 ET L'ÉDITORIAL

## Mondial 2018 : les Bleus en demi-finale après un match prometteur

Au terme d'une rencontre solide et sérieuse, l'équipe de France a battu l'Uruguay (2-0), grâce à des buts de Raphaël Varane (à droite) et Antoine Griezmann. Elle figure maintenant dans le dernier carré de la compétition.

PAGES 14 ET 15



MILADEN ANTONOV/AFP

## L'abolition du délit de solidarité entrave la lutte contre l'immigration clandestine

C'est une victoire pour les militants pro-immigration. Les Sages de la Rue Montpensier ont reconnu vendredi la fraternité comme principe constitutionnel. L'aide apportée à un clandestin « dans

un but humanitaire et sans contrepartie directe ou indirecte » est donc licite. L'entrée illégale sur le territoire reste un délit. Un raffinement juridique qui va compliquer l'action du législateur. PAGES 6 ET 21

**CHAMPS LIBRES**  
• Entretien avec Thibault de Montbrial  
• La chronique de Natacha Polony  
• L'analyse de Jean-Marc Leclerc  
PAGES 19 À 21



**TOUR DE FRANCE 2018**  
Quand la victoire nécessite clarté et performance

Page 15

COMMUNIQUÉ

**ÉDITORIAL** par Jacques-Olivier Martin [jomartin@lefigaro.fr](mailto:jomartin@lefigaro.fr)

## Sortir des sentiers battus

Quand la Chine s'éveillera... elle voyagera ! C'est un fait incontestable aujourd'hui, une réalité éclatante à Venise, Amsterdam, Rome, Versailles ou au Mont-Saint-Michel. Les cars de Chinois et plus largement de touristes des pays émergents viennent grossir le flot des Européens et des Américains qui prennent d'assaut les plus belles villes, les plus beaux musées, monuments et sites de la vieille Europe.

Bienvenue dans le tourisme de masse, le vrai. Rien à voir avec les flots de voitures et de caravanes d'antan traversant la France pour gagner les campings de la Méditerranée ou les clubs de vacances de la Costa Brava, en Espagne. Changement d'époque, changement d'échelle. Selon les dernières statistiques, notre planète compte 1,2 milliard de touristes, deux fois plus qu'il y a quinze ans. Ils seront près de 2 milliards avant 2030 ! Le hic, c'est que les sites finissent par étouffer et par s'abîmer face à une telle marée humaine. Depuis quelques mois, la colère des habitants de Venise et de Barcelone se fait entendre, contre ce que l'on appelle désormais le

surtourisme. Et il n'est pas exclu que l'exaspération gagne tôt ou tard notre pays. Attention pourtant à ne pas faire n'importe quoi, et surtout à ne pas tuer la poule aux œufs d'or. Le tourisme est aussi une industrie qui représente près de 10 % de la création des richesses mondiales. L'Europe, et particulièrement la France, premier pays en nombre de touristes étrangers accueillis chaque année, a tout intérêt à continuer à miser sur l'afflux de visiteurs.

### Le tourisme est aussi un atout pour la France

Alors que faire ? D'abord protéger le patrimoine, en limitant les entrées dans les monuments ou même dans les villes, comme c'est le cas à Dubrovnik, en Croatie. Et surtout désengorger les sites les plus prisés en proposant aux touristes d'autres lieux, d'autres musées, d'autres parcours, d'autres saisons. Notre pays, qui dispose d'un patrimoine culturel et naturel unique, est particulièrement bien placé pour proposer, hors des sentiers battus, quelques itinéraires Bis qui permettront à nos amis chinois, indiens ou brésiliens de savourer cette douce France, cher pays de notre enfance...

**LE FIGARO MAGAZINE**



**MIGRANTS**  
CE QU'ON VOUS CACHE

Le nombre de demandeurs d'asile est en hausse dans notre pays, alors qu'il est en baisse dans l'ensemble de l'Europe. Inventaire des vérités passées sous silence parce qu'elles dérangent...



La 3<sup>e</sup> édition du prix de la photo-Madame Figaro Aries 2018 aura lieu du 6 au 8 juillet. Découvrez un portfolio inédit de Paz Errazuriz, lauréate de l'édition 2017.



Thomas Pesquet sera l'invité d'honneur de TF1 le 14 juillet lors de l'émission spéciale qui débutera dès 7 heures du matin. Entretien stratosphérique.

**LES IDEES** DU 27-06 AU 07-08

**Les plus grandes marques de canapés**  
BUROV • DUVIVIER • LEOLUX  
NEOLOGY • STEINER

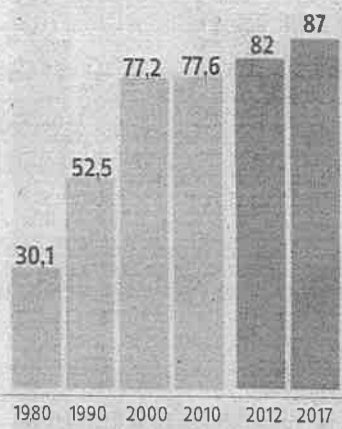
**25% 2015**

**Espace Topper**  
Maison familiale depuis 1926

**CANAPÉS, LITERIE, MOBILIER : 3 000 M<sup>2</sup> D'ENVIES !**  
Paris 15<sup>e</sup> • 7j/7 • M<sup>o</sup> Boucicaut • P. gratuit  
63 rue de la Convention, 01 45 77 80 40  
145 rue Saint-Charles, 01 45 75 02 81

Literie, armoires lits, gain de place, dressings, mobilier contemporain : toutes nos adresses sur [www.topper.fr](http://www.topper.fr)

internationaux  
en France,  
en millions



Sources : Organisation mondiale du tourisme / DGE



Si rien n'est fait, dans cinq ans, il faudra réguler les flux d'arrivées de primo-visiteurs étrangers en France. Au-delà d'un certain nombre d'entrées, les sites ne devront plus hésiter à afficher complet.

CHRISTIAN MANTEI, DIRECTEUR GÉNÉRAL D'ATOUT FRANCE

# La France se prépare à une

## Le phénomène du «surtourisme» ne se cantonne pas à Venise, Barcelone et Santorin

MATHILDE VISSEYRIAS @MVisseyrias

«SI RIEN N'EST FAIT, dans cinq ans, il faudra réguler les flux d'arrivées de primo-visiteurs étrangers en France.» L'avertissement ne provient pas d'un ennemi du tourisme, mais au contraire de celui que l'État a chargé de défendre la destination France, la première au monde en termes de visiteurs. «À Paris, 80 % des sites que les touristes veulent absolument voir sont sur les bords de Seine et ils sont proches de la saturation, observe Christian Mantei, directeur général d'Atout France, le bras armé de l'État pour la promotion de la France à l'étranger. Et ça commence à chauffer dans les plus beaux villages de province.»

Le phénomène a un nom : le «surtourisme». Contrairement aux idées reçues, il est loin d'être cantonné à Venise, Barcelone et Santorin, où il est devenu un sujet politique et sociétal. Il faut dire que les risques de dégâts sont multiples : dégradation des monuments et des sites naturels, villes surpeuplées, boom des loyers, saturation des hôtels, restaurants, routes, ressources en eau et électricité... Même les touristes n'y trouvent pas leur compte. Après des files d'attente interminables, ils sont pris dans la cohue, et l'expérience de visite est décevante. Pour tout le monde, c'est l'asphyxie.

### Une industrie majeure

«Le surtourisme se manifeste d'abord par le mécontentement des habitants, explique Christian Mantei. C'est vrai que, pour le moment, la France n'est pas en crise. Mais on est juste en deçà. Au-delà d'un certain nombre d'entrées, les sites ne devront plus hésiter à afficher complet.» La place du Tertre, près du Sacré-Cœur, n'attire plus les Parisiens depuis longtemps, le Mont-Saint-Michel est en overdose tous les étés et sur la Côte d'Azur, les plages sont noires de monde. Mais on n'a pas encore vu de murs tagués, de pétitions, de manifestations et référendum pour limiter la fréquentation, comme à Venise, Barcelone ou Amsterdam.

«La France est bien sûr menacée car elle est la première destination mondiale et tous ses visiteurs se concentrent sur Paris, la région Rhône-Alpes et la Côte d'Azur, pense Jean-François Rial, le patron du tour-opérateur Voyageurs du Monde. La tour Eiffel ou le Mont-Saint-Michel sont devenus infréquentables.» Un chiffre suffit à mesurer le problème. 95 % des voyageurs mondiaux se rendent aux

mêmes endroits, sur moins de 5 % de la planète.

«Le tourisme, c'est formidable. Mais à un moment, il faut arrêter de dire qu'on veut toujours attirer plus de touristes. Sinon, on va dans le mur, insiste Pierre-Frédéric Roulot, patron de Louvre Hotels Group. Sur l'île de la Cité, à Paris, vous avez une succession de restaurants et boutiques de souvenirs, de moins en moins de Parisiens. Le tourisme a beau être une rente, il exige d'être piloté. Il lui faut un business plan, augmenter les dépenses touristiques plutôt que le nombre de touristes.»

La menace de la dégradation de la situation est réelle, sous l'impact conjugué de l'attractivité de la France, de l'essor continu du tourisme et de la volonté politique des autorités françaises de continuer d'en profiter. Les arrivées de voyageurs à travers le monde (vacanciers et hommes d'affaires) ont atteint un record de 1,3 milliard en 2017, selon l'Organisation mondiale du tourisme (OMT), dépendante des Nations unies. Ce chiffre n'était que de 400 millions à la fin des années 1980 et les 2 milliards sont en vue pour 2030. De plus en d'habitants passent

leurs vacances hors de leurs frontières, à commencer par les Chinois et les Indiens.

À l'échelle de la planète, ces voyageurs ont généré 1220 milliards d'euros de recettes, en 2016. Le tourisme est donc devenu une industrie majeure. C'est même la plus importante au monde, générant à elle seule 10 % du PIB de la planète (7,2 % pour la France). Le secteur fait vivre un employé sur dix. L'ouverture, en permanence, de dessertes aériennes entraîne mécaniquement une augmentation de la demande. Et ce, d'autant plus que les petits prix des low-costs ont ouvert



JP. ELATIGNY / A TOUT FRANCE; STEFANO RELLANDINI-REGIS DU VIGNAU / REUTERS; CHARLY TRIBALLEAU - LUDOVIC MARIN - JEAN-FRANÇOIS MONIER-ERIC CABANIS / AFP

## Le défi d'attirer les visiteurs vers d'autres destinations

SILA FRANCE veut accueillir 100 millions de touristes étrangers en 2020 (contre 89 millions l'an passé) sans asphyxier ses principales attractions, elle va devoir leur trouver des alternatives. Et mettre en lumière ses régions afin d'orienter les flux de visiteurs sur tout le territoire. Las. Les richesses de l'Hexagone sont méconnues à l'autre bout du monde, à l'exception de la Côte d'Azur, des châteaux de la Loire et des vignobles du Bordelais.

Un défi immense, faute d'infrastructures. L'an passé, plus de 800 hôtels ont fermé. Il y en a de moins en moins dans les campagnes, trop d'endroits n'ont pas le Wi-Fi et il manque de taxis et d'autocars pour se déplacer dans certains lieux.

Les châteaux de la Loire peinent à retenir les visiteurs plus d'une journée; l'Auvergne est hors des radars de beaucoup de touristes, alors que la chaîne des Puys vient d'être inscrite au patrimoine de l'Unesco. «Il y a trop de régions sous-exploitées en France, déplore Pierre-Frédéric Roulot, le patron de Louvre Hotels Group. À Sedan, il y a des sites extraordinaires. Ça ne se sait pas. Idem à Épernay. Au mieux, les visiteurs restent un après-midi. En Belgique, Liège n'était dans aucun circuit touristique. Des accords ont été trouvés avec des compagnies aériennes. Des tour-opérateurs chinois ont ajouté la ville à leurs tours d'Europe.»

«Inventer» de nouvelles destinations nécessite de planifier et choisir, en évitant les querelles de clochers. Pas facile en France, où sites naturels et monuments historiques se comptent en milliers. «Cela exige un travail chirurgical de marketing. Construire des voyages, orienter les touristes pour qu'ils viennent chez vous,

cela s'organise. Le minimum, c'est de construire des hôtels pour leur permettre de rester», insiste Pierre-Frédéric Roulot.

Lorsqu'il était ministre des Affaires étrangères en charge du tourisme, Laurent Fabius avait pris la mesure du problème. Il a dessiné les contours d'une stratégie nationale, donnant aux régions des moyens supplémentaires. Il a trouvé un milliard d'euros afin de financer des infrastructures et lancé des «contrats de destination» (Arts de vivre en Provence, la vallée de la Dordogne...) pour faciliter la promotion des régions à l'étranger.

### Une industrie d'offres

«Le tourisme est une industrie d'offres, insiste Michel Durrieu, directeur général du tourisme en Nouvelle Aquitaine. Les capacités aériennes ont augmenté de 9 % cette année, le nombre d'arrivées de touristes croît d'autant.» L'an dernier, la région a organisé une exposition Lascaux III, à Shanghai. Douze containers avec des morceaux de la grotte ont été envoyés en Chine. Depuis janvier, les arrivées de Chinois progressent de plus de 10 %. L'exposition est à Johannesburg, en Afrique du Sud.

La Haute-Garonne commence à faire sa promo pour attirer une clientèle de loisirs. «15 % des touristes sont des étrangers, surtout des hommes d'affaires, confie Didier Cujives, président de Haute-Garonne Tourisme. Nous pouvons doubler ce chiffre, en faisant connaître le canal du Midi et le vignoble de Fronton. Mais nous manquons d'hôtels haut de gamme avec piscine, pour accueillir des vacanciers et pas seulement des cadres de l'aéronautique et du spatial.» ■ M.V.

## La cité médiévale de Carcassonne asphyxiée

GUILLAUME MOLLARET  
ENVOYÉ SPECIAL À CARCASSONNE (AUDE)  
@Newsdusud

«LE PLUS GÊNANT, ce ne sont pas les touristes, qui font vivre le commerce. Le plus gênant, c'est leurs voitures, garées n'importe comment aux abords de la rocade», peste Jean-Paul, qui s'affirme «carcassonnais depuis trois générations». Dans la cité médiévale audoise, ce n'est pas le surtourisme en tant que tel qui indispose les autochtones, mais sa mauvaise gestion. «Enfin, c'est quand même la faute des politiques. S'il y avait plus de parkings, ce serait moins le bazar», se reprend notre retraité.

Avec plus de 2 millions de visiteurs par an et un pic de fréquentation en août, la cité médiévale de Carcassonne, avec ses 52 tours et 3 km de fortifications est le plus important point d'attraction touristique de toute la région Occitanie, devant le pont du Gard. Alors que la préfecture audoise ne compte que 50 000 habitants à l'année, résidant principalement en ville basse, la partie haute de la ville se trouve envahie par des hordes de touristes qui ne passent généralement sur place qu'une demi-journée, le temps d'alimenter leur compte Instagram en tentant d'éviter d'avoir d'autres personnes qu'eux-mêmes sur le cliché.

«Si on se marche sur les pieds dans la Cité, c'est tant mieux, sourit François Mourad, conseiller du maire de la ville, Gérard Larrat (DVD). Il y a cependant des zones accidentogènes parce que les gens ralentissent sur la rocade à la vue de la Cité et que d'autres traversent la route alors qu'il y a une forte densité de circulation, c'est pourquoi nous renforçons

très significativement les effectifs de police municipale en été. La Ville est très soucieuse des conditions d'accueil qu'elle propose.»

Autre initiative récemment mise en place par la municipalité afin de fluidifier les accès : l'extension des parkings au niveau de la porte narbonnaise, la plus empruntée par les touristes. 430 nouvelles places ont ainsi vu le jour au cours des trois dernières années, ce qui porte, selon la Ville, à 1600 le nombre d'épis disponibles aux abords immédiats de la Cité. Autre point fort, Carcassonne a investi 300 000 euros dans de nouvelles toilettes publiques. «J'espère qu'avec ça, on verra moins de

### «Pour que les visiteurs aient plus d'espace, il faudrait une meilleure signalétique

UN ACTEUR TOURISTIQUE LOCAL

ces messieurs dos à la rue et face au mur», lâche une cliente sortant d'une pharmacie située au pied de la Cité.

«Pour que les touristes aient plus d'espace, il faudrait une meilleure signalétique à l'extérieur de la Cité et à l'intérieur même, avance un acteur touristique local requérant l'anonymat. Il y a une œuvre d'art éphémère gigantesque (de l'artiste Felice Varini, NDLR) installée porte d'Aude, à l'opposé de la porte Narbonnaise. Elle n'est indiquée nulle part, alors qu'elle est justement faite pour donner l'idée aux visiteurs d'accéder à la Cité par le centre-ville pour découvrir d'autres passages, ou de descendre dans la ville basse alors qu'en général les touristes empruntent deux rues : celle mon-

tant de la porte Narbonnaise et celle menant à la basilique.»

Vérification faite sous les tentes installées par l'office de tourisme à l'entrée du site, les hôtes d'accueil n'orientent pas vers cette œuvre proposant un point de vue singulier sur les fortifications. En ville basse, les plans et la signalétique, pourtant récents, sont minimalistes... et écrits en français seulement alors qu'en ce milieu de semaine accents anglais, russe, kazakh, allemand et mandarin résonnent sur les parois de la ville fortifiée.

Il n'y a guère que les commerçants assis sur la manne touristique pour ne pas se plaindre. «Vous nous parlez de surtourisme, nous, on aimerait surtout que les touristes arrivent parce qu'ici, on n'en a pas assez. Ça a même baissé ces dernières années», soutiennent Maryse et Manon, une grand-mère et sa petite-fille tenant une boutique de souvenirs rue Cros-Mayrevieille, la plus fréquentée de la Cité.

Dans une petite rue plus à l'écart de la ville fortifiée, un artiste sculpteur travaille une pièce de marbre brun. Lui aussi tient atelier et boutique, mais il a délibérément fait le choix de ne pas s'installer sur une artère trop fréquentée. «Il est important pour moi que les gens me voient travailler, mais je ne souhaite pas que ce soit le zoo», évacue l'homme qui, par écriteau, informe refuser les photos. «Il me faut indéniablement du passage car je n'expose pas en galerie et ne fais que de la vente directe, détaille Thierry Aunau. Je vends une pièce au mois d'août quand 1 500 personnes rentrent chaque jour alors que j'en vends bien plus en avril quand une poignée de clients seulement entrent ici.» Chez lui, la quantité ne fait pas la qualité. ■

# vague de touristes

Paris comme en province, certains sites sont saturés.

les voyages à une population de plus en plus large.

Longtemps, les gouvernements des pays concernés par un trop-plein de touristes ont fermé les yeux, tant les recettes touristiques sont cruciales pour leur économie. S'ils restent confrontés à ce dilemme, ils sont de plus en plus conscients que risquer de tuer la poule aux œufs d'or en n'intervenant pas est pire que tout.

Partout dans le monde, de plus en plus de hauts lieux touristiques mettent le holà (lire ci-contre). Mais réguler des

flux de population libres de leurs mouvements n'est pas simple, et il faut tenir compte des emplois en jeu.

## « Raisonner qualitativement »

En France, l'objectif est d'attirer toujours plus de touristes. « Personne n'a fait l'hypothèse d'un engorgement de touristes en France. L'objectif a toujours été d'attirer toujours plus de visiteurs étrangers », reconnaît Christian Mantei. La croissance des arrivées de touristes venant surtout d'Asie, des primo-visiteurs rêvant de Paris et la tour Eiffel, le

phénomène ne peut aller qu'en empirant. Il faut raisonner qualitativement, et non plus quantitativement, afin de préserver un équilibre entre activité touristique, qualité de vie des habitants et préservation de l'environnement. » L'an dernier, la France a accueilli 89 millions de visiteurs étrangers. Pourtant, le gouvernement en espère 100 millions en 2020.

« Lorsque en octobre 2015, le Quai d'Orsay a fixé cet objectif, il est allé à contre-courant de toutes les prévisions, qui tablaient plutôt sur 114 millions, relate Michel Durrieu, à l'époque en charge du tourisme au ministère. En faisant cela, nous avons pris le parti d'un tourisme plus haut de gamme. »

Il faut dire que le pays est très privilégié. Tout le monde rêve d'aller Paris une fois dans sa vie. Il va sans doute falloir calmer des ardeurs. Mais avant cela, il est possible de mieux orchestrer les visites, en les étalant tout au long de la journée et de l'année. La tour Eiffel le fait grâce à Internet. Depuis fin mai, la moitié des billets sont vendus en ligne, avec une heure de visite à choisir. Il n'en reste quasiment plus pour le sommet, en juillet, à moins d'avoir le courage de faire la queue sur place. Pour entretenir le caractère désirable de la destination France, il faudra éviter de faire la course au tourisme de masse à tout prix. ■

## Les sites favoris des étrangers tentent de limiter la cohue

CLAIRE BOMMELAER cbommelaer@lefigaro.fr  
ET ÉRIC BIETRY-RIVIERRE ebietryrivierre@lefigaro.fr

POLITIQUE tarifaire modulée, créneaux horaires élargis, réservations rendues obligatoires, itinéraires de visite modifiés... les possibilités d'adaptation sont vastes, mais se heurtent aux impératifs des tour-opérateurs.

### LE DOMAINE DE VERSAILLES

Certains jours d'août, la visite du château de Versailles (plus de 5 millions de personnes par an, 7 millions y compris le parc) est un cauchemar. Les files d'attente sont interminables, les grands appartements engorgés et la visite doit se faire au pas de charge. Régulièrement sous le feu des critiques, Versailles a lancé des campagnes de restauration du Petit et du Grand Trianon, ainsi que du hameau de la Reine. Situés à 2 kilomètres du château, ces lieux plus intimes permettent de renouveler l'intérêt de ceux qui ont déjà vu la galerie des Glaces. Et de dériver une partie des foules dans des espaces moins fréquentés. À l'intérieur du château, le pavillon Dufour, transformé par l'architecte Wilmotte en 2016, organise désormais l'accueil. Reste l'épineuse question des créneaux horaires, qui limiterait le nombre de personnes présentes en même temps dans les pièces patrimoniales. Versailles a maintes fois réfléchi à mettre en place un système de prix modulables (entrées moins chères le matin, ou en fin de journée, par exemple). Mais les tour-opérateurs freinent. Et l'éloignement de Versailles ne rend pas les choses aisées.

### LA TOUR EIFFEL

Près de 6,5 millions de visiteurs se pressent chaque année pour grimper les 1789 marches de la tour. Dantesque ! Mais la tour Eiffel est un « must see » qu'aucun touriste étranger ne veut rater. Dans la foulée des attentats et de l'Euro 2016, la préfecture de Paris et la Ville ont demandé au délégataire, la Sete, de mettre en place des dispositifs

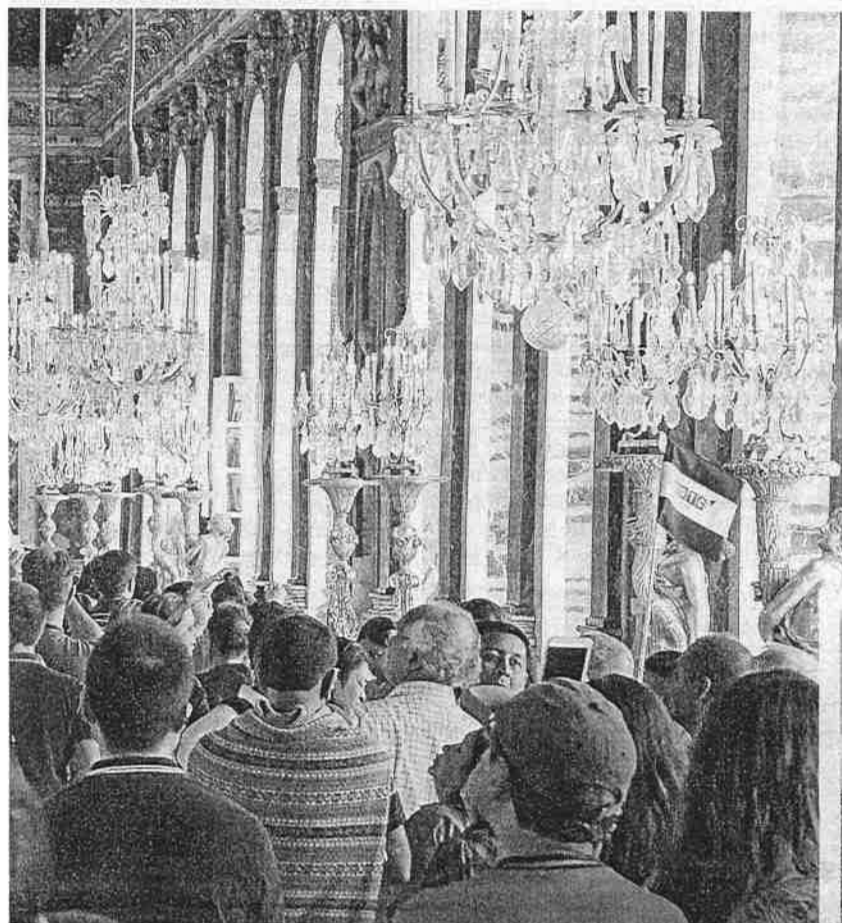
de sécurité. « Nous avons profité de ces préconisations pour investir dans un grand projet, aux abords du monument », indique-t-on à la tour Eiffel. Depuis 2017, la Sete a récupéré la gestion des deux jardins situés au pied de la tour. Elle a réorganisé les circuits d'attente dans ces espaces. Elle a également fait poser une paroi en verre de sécurité (35 millions d'euros). Depuis mai, il est possible d'acheter un ticket en ligne pour les ascenseurs. Valable pour un créneau d'une demi-heure, la réservation évite les interminables files d'attente. La moitié des visites, pour juillet, ont été réservées par Internet - la plupart des touristes ayant acheté un ticket pour le sommet de la tour.

### LE LOUVRE

Enregistrant l'année dernière 8,1 millions de visiteurs (+14% par rapport à 2016), il s'apprête à encore plus, ambitionnant même de flirter avec son record absolu (9,7 millions en 2012). Effet du dernier clip Beyoncé/Jay-Z tourné in situ ? L'institution devrait tourner à 35 à 40 000 visiteurs par jour cet été, période la plus haute de l'année. L'objectif désormais : éponger le trop-plein chronique devant la Joconde. Jusqu'au 26 août est par exemple organisé un « aventure game » dans le jardin des Tuileries. Le Louvre se transporte aussi à Paris Plages au bassin de la Villette. Sur place, depuis l'été 2016, l'accès par la pyramide est passé d'une file à deux. Et on peut également entrer par l'aile Richelieu et le Carrousel (un portique de sécurité chacun). Il est recommandé aux individuels de réserver en ligne. Quant aux groupes, une quinzaine d'alvéoles dédiées (40 à 50 places) viennent d'ouvrir comme points de départ confortables sous la pyramide. Des visites guidées en différentes langues se sont multipliées également, dont « Le Louvre autrement » afin de quitter les sentiers battus.

### LE MONT-SAINT-MICHEL

Depuis le rétablissement du caractère maritime du Mont, en 2015, les 2,5 millions de visiteurs doivent emprunter un long chemin pour parvenir à l'abbaye, située au faite du rocher. Depuis le nouveau parking, il faut sauter dans une navette (tous les quarts d'heures) ou s'attaquer au chemin à pied (2,5 kilomètres). L'été, la gestion du parcours peut s'avérer délicate tant les groupes sont compacts. Arrivés aux portes, les touristes s'agglutinent dans les petites ruelles et plus de la moitié renoncent à pousser leurs pas jusqu'à l'abbaye. Le Centre des monuments nationaux incite les visiteurs à faire un effort, en présentant des expositions temporaires, des saisons culturelles ou en organisant des concerts nocturnes. Mais si les navettes fonctionnent jusqu'à 22 heures, tout le monde quitte le site vers 18 heures. Une vaste réflexion est en cours pour améliorer l'accueil touristique.



**LE CHÂTEAU DE VERSAILLES**  
Avec 7 millions de touristes par an, la visite du domaine est parfois un cauchemar (ici la galerie des Glaces). Versailles a lancé des campagnes de restauration du Petit et du Grand Trianon dans l'espoir de dériver une partie des foules vers des espaces moins fréquentés.



### NOTRE-DAME-DE-PARIS

Avec 30 000 visiteurs par jour, la cathédrale est le monument le plus visité de France. L'entrée est libre et gratuite. Une application Internet permet désormais de choisir son heure de visite des tours.

**MONT-SAINT-MICHEL**  
Avec 2,5 millions de visiteurs à l'année, la commune cherche à mieux répartir les flux. Des concerts nocturnes sont organisés. Des navettes fonctionnent jusqu'à 22 heures.

### Notre-Dame de Paris, tour Eiffel



### LA TOUR EIFFEL

Depuis fin mai, la moitié des billets est vendus sur Internet, avec un horaire de visite au choix pour éviter les files d'attente interminables.

### Mont-Saint-Michel

### Château de Versailles

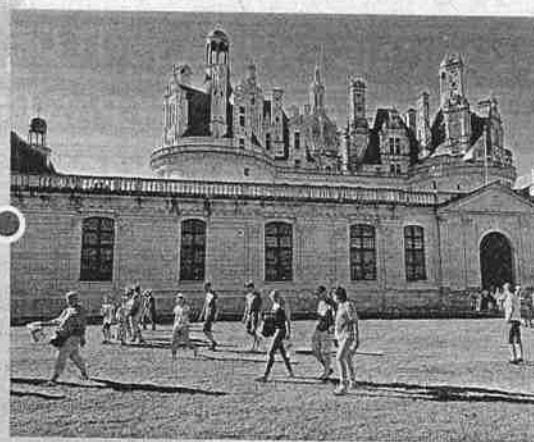
### Château de Chambord



### CITÉ MÉDIÉVALE DE CARCASSONNE

Pour faire face au pic de fréquentation estival (surtout en août), la municipalité a augmenté le nombre de places de parking aux abords de la cité médiévale.

### Cité de Carcassonne



### LE CHÂTEAU DE CHAMBORD

Avec 1 million de visiteurs, le château a créé de nouveaux aménagements pour mieux accueillir les touristes et les inciter à rester plus longtemps.

### LE CHÂTEAU DE CHAMBORD

Le château vient de rentrer dans le club très fermé des monuments accueillant au moins un million de visiteurs et de festivaliers. Si le domaine de François 1<sup>er</sup> est vaste, les touristes ont tendance à suivre le même circuit. Ils se précipitent vers l'escalier à double révolution, dû à Léonard de Vinci. Vient ensuite la montée jusqu'aux toits terrasse, qui offrent une vue exceptionnelle. Puis, beaucoup repartent en direction d'autres châteaux de la Loire, ou de Paris. Il y a deux ans, le domaine a refait son hall d'accueil. Création de toilettes, ouverture d'une grande promenade, ajout de bancs dans le parc, restauration de la boutique... tous les services sont en train d'être revus, pour correspondre à ce que le domaine appelle « les nouvelles exigences » des visiteurs. « Nous voudrions parvenir à un tourisme plus lent, et plus qualitatif », explique-t-on au domaine. ■

# Tout dans le monde, on teste des remèdes à l'afflux de visiteurs

Les autorités locales veulent endiguer le surtourisme, en le répartissant sur plus de sites.

**IVAN LETESSIER** @IvanLetessier  
**ET MATHILDE VISSEYRIAS** @MVisseyrias

LEONARDO DiCaprio a beau être un fer de lance écologiste, sa notoriété entraîne parfois des nuisances pour la planète. En Thaïlande, les autorités ont dû interdire à la visite de Maya Bay, sur l'île de Phi Phi Leh, décor du film *La Plage*, où la star batifolait avec Virginie Ledoyen et Guillaume Canet. Trop touristique, le lieu a été victime de son succès.

Rendre inaccessible une destination de rêve ? La mesure est radicale pour la préserver, mais contre-productive pour continuer à attirer les touristes, pourvoyeurs de devises et moteur du développement local. Il existe heureusement des recettes pour endiguer le surtourisme sans tuer la poule aux œufs d'or. Au Taj Mahal, certains en font les frais : un quota a été fixé à 40 000 Indiens par jour, pour ne pas faire fuir les touristes étrangers.

« Les professionnels sont les garants des destinations touristiques. Ils doivent s'engager avec les gouvernements pour mettre en place un tourisme durable, assurent Alex Dichter et Gloria Guevara Manzo, auteurs d'une étude sur « la gestion du surpeuplement dans les destinations touristiques » pour McKinsey. Il faut trouver un compromis : quand le surtourisme va trop loin, ses répercussions peuvent être irréversibles. »

Partout dans le monde, les autorités chargées des destinations engorgées ont mis en œuvre des plans pour limiter le trafic. À Barcelone, l'entrée au parc Güell et à celui de Montjuïc est désormais payante pour les touristes. Pour éviter d'éconduire les touristes, d'autres mesures sont testées. Objectif : répartir le trafic d'un site tout au long de la journée ou de l'année, ou le dérouter vers des destinations moins prisées, à quelques rues ou à des centaines de kilomètres...

## Le « yield management »

Une décision prise parfois sous la pression de l'Unesco, qui n'hésite plus à menacer de retirer certains sites à risque de son classement au patrimoine mondial. La vieille ville fortifiée de Dubrovnik (Croatie) est victime de la mode des croisières, avec un million de visiteurs par an, dont 800 000 débarquant de gigantesques bateaux. L'Unesco a recommandé de limiter l'accès quotidien à 8 000 visites, un chiffre que le maire s'est engagé à diviser par deux, surveillance vidéo à la clé.

Amsterdam n'est pas encore au stade

de bouter les touristes hors des canaux, du Musée Van Gogh et de la maison d'Anne Frank. Mais les autorités ont stoppé la promotion de la destination. De plus, pour faciliter la vie des visiteurs, elle interdit les visites en calèche et en Segway, refuse l'ouverture de nouvelles boutiques de souvenirs et affiche le temps d'attente pour entrer dans les principaux sites.

Cette optimisation des lieux les plus fréquentés passe par la gestion rigoureuse

des visites. Aux États-Unis, de plus en plus de parcs nationaux, tel celui de Zion (Utah), envisagent de mettre en place un système de réservation pour réguler l'accès. L'association des grands parcs de Californie est allée plus loin, avec une réservation obligatoire pour ses campings.

De la tour Eiffel à The Burj Khalifa (Dubai), de plus en plus de sites expérimentent le « yield management » prisé des compagnies aériennes et hôtelières.

Ils font varier les prix selon les saisons et l'heure de la journée. Certains proposent même un tarif plus élevé pour ceux qui souhaitent entrer sans faire la queue...

## Itinéraires de délestage

Dans une approche plus positive envers les touristes, certaines destinations mettent en place des itinéraires de délestage. À Venise, les autorités ont lancé en 2014 la campagne « Détourisme : voyager à Venise comme un local » avec des suggestions d'itinéraires bis pour découvrir d'autres lieux que la place Saint-Marc et le Rialto. Londres et Amsterdam ont imaginé des programmes similaires. Plus ambitieux encore : organiser le délestage des touristes étrangers à l'échelle nationale, comme le tente le Japon avec son programme « Shoryudo » (lire ci-dessous).

La mesure la plus radicale a été décidée par le Bhoutan dès son ouverture au tourisme. Ce pays situé sur l'Himalaya, célèbre pour avoir créé l'indice de Bonheur national brut, a instauré un package minimum pour chaque touriste : 250 dollars par jour en haute saison (200 en basse saison), couvrant le logement, les repas et une contribution au développement durable du pays. Pour les touristes comme pour les populations locales, le bonheur a un prix de plus en plus élevé... ■

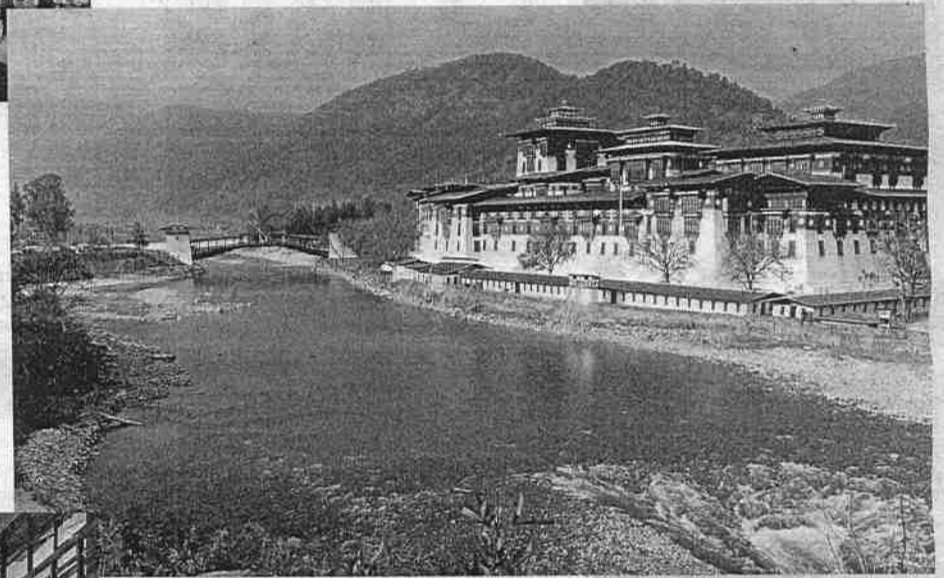
**AMSTERDAM** La ville ne fait plus de publicité pour les touristes, interdit les visites en calèches et en Segway et oriente les visiteurs vers des quartiers moins fréquentés.



**DUBROVNIK**  
 Le maire a limité à 4 000 visites par jour l'entrée dans la ville fortifiée, très prisée des croisiéristes.



**JAPON** Pour désengorger l'axe Tokyo-Osaka-Kyoto, le pays promeut une route touristique alternative.



## AU MAXIMUM DE LEUR CAPACITÉ D'ACCUEIL

**Machu Picchu**  
 Le site a échappé de peu à la liste noire du patrimoine en danger de l'Unesco, en 2011. Les ventes de billets sont officiellement limitées à 2 500 par jour.

**Tour Eiffel**  
 Victime de son succès, le monument a pour objectif de ne pas dépasser 7,3 millions de visites par an.

**Taj Mahal**  
 Pour garantir la préservation du site, le gouvernement indien a limité à 40 000 le nombre de visites de touristes indiens par jour.

**Angkor**  
 Les temples cambodgiens ont accueilli 5 millions de visiteurs en 2017. En l'absence de mesures, la fréquentation, pourrait doubler en 2025.

**Place Saint-Marc**  
 Noire de monde, la place est devenue infréquentable. Cette année, la municipalité de Venise a instauré un « numerus clausus » de personnes autorisées à s'y rendre pour la cérémonie d'ouverture officielle du carnaval.

**BHOUTAN** Le pays oblige à un minimum de dépenses touristiques de 200 dollars par jour en basse saison.

## Le Japon tente de réorienter son flot touristique

**RÉGIS ARNAUD** @regisarnaud  
 TOKYO

**LA CATASTROPHE** par l'abondance. Depuis 2013, le Japon a vu le nombre de ses touristes tripler, passant de 10 à 30 millions en cinq ans. Aucun pays n'a connu un tel engouement dans l'histoire. La ruée vers une nation traditionnellement fermée est vécue comme une manne par ses hôtels et restaurants dans un Archipel en panne démographique, mais elle entraîne un rejet de ces nouveaux venus qui n'ont souvent pas les manières des locaux. Fans de néologisme, les Japonais en ont inventé un à propos de ce phénomène : kankô-gomi, les « déchets touristiques » ! Cette invasion se concentre sur quelques hotspots : le quartier de luxe de Ginza à Tokyo, le mont Fuji et quelques artères de la cité impériale Kyoto.

Les autorités aimeraient désengorger ces points de fixation et dériver les flots touristiques. Mais elles se heurtent à plusieurs obstacles. D'abord, le gouvernement central souffre d'une réticence à promouvoir une région plutôt qu'une autre, craignant d'être taxé de favoritisme. Il ne se risque pas à séparer le bon grain de l'ivraie dans ses territoires, même avec un système objectif d'évaluation. « Un des aspects très réussis de la politique d'attractivité de la France est la labellisation : ville fleurie, etc. Les Japonais écoutent nos idées mais ne les adoptent pas », observe un professionnel français du secteur. Pire : quand le Japon fait la promotion de sites, il choisit souvent les moins attractifs, afin de... leur venir en aide, au risque de décevoir le touriste. « Quand je rencontre un gou-

verneur, il me montre ce qu'il a de plus moche, de moins vendable », se lamente un diplomate. Le gouvernement a ainsi essayé de promouvoir le Tohoku, région meurtrie par le séisme et la catastrophe nucléaire de Fukushima.

Pour détourner le flux des touristes, le gouvernement doit aussi composer avec le fait que ceux-ci sont souvent au Japon pour une seule fois, et pour une durée courte, ce qui les incite à demeurer sur la « Golden Route » de Tokyo à Osaka. Enfin, la diversification des flux se heurte au coût exorbitant des transports intérieurs.

## Initiatives étrangères

Le Japon semble bricoler sur le sujet, dessinant des routes qui combinent des intérêts locaux plutôt que des demandes de touristes. Une coalition publique-privée a imaginé la route « Shoryudo », la « route du dragon » au centre du Japon, au motif que les neuf préfectures qui la composent évoqueraient l'animal mythique... Là aussi sans logique historique ou culturelle.

L'espoir du Japon vient d'initiatives privées souvent étrangères. Michelin donne ainsi un coup de projecteur mondial sur des destinations inconnues hors du Japon en publiant « leur » guide (Kanazawa & Toyama, Hokkaido...). Le mont Aso est devenu populaire parmi les agences de voyages étrangères quand les Japonais accordaient peu d'intérêt à ce sommet. Le village de Niseko, sur l'île d'Hokkaido, est devenu une mecca du ski depuis que des entrepreneurs australiens y ont élu domicile et organisé l'offre locale. C'est ce type d'initiatives qui fera l'attractivité des « nouveaux territoires » du Japon.

COMMUNIQUÉ

**44% DES FRANÇAIS ENVISAGENT DE PARTIR EN VACANCES CET ÉTÉ N'ONT PAS ENCORE ORGANISÉ LEUR VOYAGE\***

Dans la vie, vous pouvez tout faire tout seul, même organiser vos vacances...  
 ...y passer du temps et assumer les risques d'éventuels contre-temps.  
 Vous pouvez aussi créer vos vacances avec un professionnel qui vous écoute, vous conseille, s'adapte à vos attentes et à votre budget.  
 Un professionnel qui vous fait gagner du temps et optimise vos vacances.  
 Un professionnel qui s'engage car il est responsable.

**AVEC LES ENTREPRISES DU VOYAGE, EN VACANCES, VOUS N'ÊTES PAS SEULS.**

en partenariat avec  
**LES ENTREPRISES DU VOYAGE**

RETROUVEZ LA LISTE DES MEMBRES DES ENTREPRISES DU VOYAGE SUR

[www.entreprisesduvoyage.org](http://www.entreprisesduvoyage.org)

Publi-communiqué réalisé par 14HAUSSMANN

JEAN MICHEL VOGUE/LE FIGARO MAGAZINE, STAFF/REUTERS, KAVALENKAU PAVEL/PILLERS - STOCK.ADOBE.COM